



Cellule de Veille Covid-19

Document N°16
25-4-2020

COLLABORATION DANS LE CONTEXTE DE LA PANDEMIE COVID-19 ET DE L'APRES COVID-19

Exposé de motifs

S'il est un point que la crise du coronavirus a permis de révéler en Tunisie, c'est l'existence d'une élite médicale, technologique et scientifique que l'on croyait disparue. Aujourd'hui, nous nous félicitons de la présence dans le pays d'un corps médical et paramédical dans le secteur public, d'ingénieurs, d'informaticiens, de chercheurs, d'industriels et surtout de jeunes sachant se mobiliser, s'organiser et se mettre au service de leur pays, bref de compétences pouvant offrir aux décideurs politiques une aide à la décision précieuse.

S'il est vrai que cette pandémie a mis les riches et les pauvres sur le même pied d'égalité face au virus, il n'en est pas moins vrai qu'il existe des inégalités sociales de santé référant aux différences de milieu, de génération, de genre, de travail et de logement. Pour leur survie, acculés à compter sur leurs propres forces, les pays les moins puissants sont amenés à progresser et à mûrir. Aujourd'hui, tous les chercheurs du monde sont à peu près au même niveau de connaissance du virus. Se trouvant sur la même ligne de départ que les autres, les chercheurs tunisiens n'ont aucun complexe à se faire. Dans cette situation de crise inédite, ils entrent dans la course avec une nouvelle prédisposition d'esprit qui garantira certainement des succès. On sent qu'une force de frappe contre le Covid-19, regroupant chercheurs, cliniciens et industriels, est en gestation, avec un potentiel d'innovation prometteur. Outre les secteurs sanitaire, technologique et industriel, cette crise est aussi en train de faire apparaître un potentiel aux niveaux associatif, administratif, financier et de la communication mettant en exergue les compétences et leur capacité d'innovation, d'organisation et d'agilité d'adaptation.

Cependant, force est de constater que tout ce potentiel reste mal exploité et souffre d'un manque de coordination entre les secteurs. Cette coordination reste une nécessité pour assurer plus d'efficacité, plus d'efficience et une durabilité à ces actions qui sont le fruit de personnes compétentes et volontaires agissant souvent en petits groupes. En effet, on peut craindre qu'avec la persistance de la pandémie, les énergies s'épuisent et l'enthousiasme générateur de créativité et d'innovation ne s'amenuise et que cette richesse humaine et ce potentiel soit remis en sourdine après la pandémie.

Pour cela, il est primordial de réfléchir, de prendre les mesures nécessaires et d'agir pour maintenir cet élan, le consolider et le développer pour assurer la réussite de la gestion de cette crise sanitaire et économique et inscrire les acquis de cette expérience inédite dans la durabilité, post-pandémie. Ceci exigera une forte collaboration, des actions transversales tous secteurs confondus et une vision globale pour y réussir.

Les bases de la collaboration pour la gouvernance de la crise

Actuellement, tout le monde navigue à vue et prend les décisions au fur et à mesure de l'évolution de la situation. Même si la Tunisie possède des structures de veille, des commissions *ad hoc* composées de spécialistes, d'experts et de responsables administratifs et politiques se sont mises en place pour faire face à la pandémie. Elles ont été particulièrement utiles pour orienter les décisions gouvernementales et présidentielles. Cependant, on sent quelquefois des moments de flottement comme si on hésitait à faire certains choix ou prendre certaines décisions. Ce que l'on comprend bien puisqu'il s'agit de gérer une situation inédite, avec un nouveau virus.

Pour avancer dans le très court terme, dans cette période d'incertitudes en minimisant les risques d'erreurs, il serait judicieux de:

- Consolider des actions de veille au niveau international : C'est ce que la Tunisie fait et doit continuer à faire, tout en tirant bénéfice des expériences réussies des autres pays en les adaptant aux spécificités locales. Cette veille doit concerner aussi bien les aspects thérapeutiques, diagnostiques et préventifs que les options prises dans la gouvernance de la crise.

- Encourager la coopération internationale : Il s'agit de faciliter l'intégration des instances et structures relevant de la santé, de la recherche et de l'industrie dans des réseaux régionaux et internationaux pour accéder à la connaissance sur la maladie, aux nouveaux traitements et moyens de diagnostic et de prévention et réagir en temps réel pour les intégrer dans la lutte contre la pandémie et d'éventuelles autres crises sanitaires.

- Consolider les actions de coordination et de veille au niveau national : Il s'agit d'impliquer les différents secteurs, instances et acteurs pour élargir la consultation et prendre les décisions appropriées, basées sur des données et des études objectives et consensuelles. Pour cela, la collecte et l'échange de données fiables et partagées s'imposent.

- Instaurer une évaluation régulière des actions de terrain : Même si *a priori* tout ne peut pas être prédit et que seule l'expérience sur le terrain du réel permet de confirmer la pertinence des décisions, il faut tout de même faire des choix pour avancer. En même temps, il faut aussi se doter d'une démarche permettant de réajuster ces choix au fur et à mesure de l'évaluation des résultats.

- Généraliser les technologies numériques : Cette gestion coordonnée ne pourrait être efficace sans l'apport de l'informatique, du travail à distance, d'une information en temps réel et sans une communication transparente.

Actions de coordination nationale en sortie de crise

Assurément, les efforts consentis pour contrôler la situation ont été importants. Cependant, ce qui comptera encore plus c'est la levée du confinement et surtout la manière de s'organiser et d'agir en vue de l'après coronavirus. En effet, dans le nouvel équilibre mondial qui s'instaurera suite à la pandémie, la Tunisie sera amenée à se positionner et à profiter de l'après crise pour prendre des raccourcis. Et c'est maintenant qu'il faut s'y préparer, après la pandémie, ce sera trop tard. C'est donc dans un contexte de sortie de crise que la coopération et la coordination au niveau national prendra tout son sens car elle permettra l'élaboration et la concrétisation d'une vision qui mettra le pays sur la bonne voie.

Par ailleurs, il est évident que pour collaborer, il faut avoir les mêmes objectifs, partager des valeurs communes, s'entendre sur les choix stratégiques pour les actions à entreprendre et se donner les outils et les moyens de les accomplir. Cela ne peut se réaliser sans l'instauration d'une culture du partage, de règles éthiques de collaboration, d'un cadre institutionnel et de projets précis dans lesquels s'organise le travail. C'est à travers des actions concrètes que cette culture de la collaboration pourrait s'acquérir, l'Etat y jouant un rôle de catalyseur et de facilitateur entre les acteurs au niveau national. Ces actions pourraient concerner :

- Les traitements : Vu le faible taux de létalité enregistré, le succès des médecins tunisiens qui ont eu à traiter les malades Covid-19, semble réel même si le nombre de patients hospitalisés reste limité. Il est aussi important de souligner l'existence d'une démarche d'homogénéisation dans le traitement des malades, même si certains centres hospitaliers ont adopté leur propre protocole. Pour capitaliser sur cet acquis, il est recommandé d'effectuer à travers un échange d'expériences et de rapports sur tous les cas traités, une synthèse au niveau national qui pourrait être très utile à d'autres malades ou lors d'un éventuel second pic de l'épidémie. Cette expérience peut aussi être valorisée par une publication internationale commune.

- Les études épidémiologiques et la modélisation : La collecte des données les plus complètes possibles pour réaliser des études épidémiologiques sont à la base de compréhension du mode et de la vitesse de transmission du virus et pour établir des modèles d'évolution de l'épidémie. A cet effet, une collaboration étroite entre cliniciens, épidémiologistes, statisticiens, informaticiens chapeautés par le ministère de la santé devrait faire émerger le scénario le plus plausible de cette évolution, tout en cernant mieux les personnes ou groupes à risque. Par ailleurs, en collaboration avec les immunologistes et les équipes de terrain, et une fois les tests sérologiques validés, une étude de la séroconversion dans les foyers d'infection, doit pouvoir permettre d'identifier les personnes asymptomatiques et d'établir l'étendue réelle de la transmission dans le contexte tunisien. L'ensemble de ces actions collaboratives est en train aboutir à un contrôle de la situation dans le contexte du dé-confinement, mais elles doivent être maintenues tant que la pandémie n'aura pas été jugulée au niveau mondial.

- Les essais cliniques : Des essais cliniques sur le traitement ou la prévention du Covid-19, sont actuellement en cours. Ce qui signifie qu'en un temps relativement court, environ un

mois, C.R.O., équipes cliniques et autorités de tutelle ont eu la réactivité nécessaire pour inscrire des essais cliniques répondant aux exigences de qualité internationales. Ce savoir-faire doit être salué et encouragé. Mais au-delà des intérêts restreints, il est important de coordonner les essais au niveau national. Cela ne fera que leur donner plus de force et d'impact. Par ailleurs, les résultats de certains essais peuvent être confrontés au même type d'essais se déroulant dans le monde dans le cadre d'une collaboration internationale. Enfin, la visibilité acquise dans le contexte de la pandémie, devrait ouvrir des perspectives intéressantes pour les C.R.O. tunisiennes.

- La Recherche/Développement : Il faut se féliciter des initiatives prises par des groupes interdisciplinaires de cliniciens, ingénieurs et chercheurs pour proposer des solutions technologiques face à la pandémie. Un consortium de 150 chercheurs nationaux avec l'industrie locale est en train de produire les outils de protection qui sont distribués gratuitement aux hôpitaux ainsi que de finaliser des machines pour la respiration. Il faut aussi mettre en exergue la réactivité des ministères de la santé et de l'enseignement supérieur et la recherche pour lancer un appel pour soumission de projets de recherche fédérés entre laboratoires publics et entreprises en vue de proposer des solutions innovantes pour combattre la pandémie. Sont particulièrement ciblés par l'appel d'offres : le diagnostic, la prévention avec la mise en place de vaccins et le traitement. Il est clair qu'à travers l'approche compétitive empruntée, c'est l'excellence et la garantie du succès qui sont recherchées. Cependant, il faut recommander, la mise en réseau des PRF sélectionnés en y incluant même des équipes qui n'ont pas eu la chance d'être sélectionnées mais qui pourraient contribuer à leur niveau à l'effort national. L'objectif de ce réseau est de créer encore plus de synergies, de partage et d'échanges pour plus d'efficacité, afin de faire aboutir rapidement les projets, tout en garantissant les intérêts des différentes parties. Le principe est d'être compétitif sur le plan international pour mettre sur le marché des produits et des solutions technologiques, en temps voulu. L'intérêt de ce réseau est aussi de créer une tradition et des rouages pour une interaction universités/entreprises créatrice de richesse et basée sur une confiance mutuelle.

- Le rôle des sociétés savantes : Les sociétés savantes particulièrement celles relevant des spécialités médicales concernées par le traitement de la maladie Covid-19 ou par son diagnostic ont été consultées, mais pas toutes alors que l'expertise de ces dernières aurait été tout à fait utile. En fait le nombre et la diversité des sociétés savantes en Tunisie qui sont très actives et regroupent souvent l'ensemble des spécialistes de leur secteur, constituent une richesse. Mais cette diversité rend aussi difficile le travail en commun qui peut s'avérer nécessaire quand une pathologie, une technologie ou une problématique relève de la compétence de plus d'une spécialité ou discipline. Il est donc recommandé de lancer un appel à la constitution d'un consortium des sociétés savantes dans un objectif de synergie, de plus grande efficacité, de meilleure visibilité et de résolution de problèmes dans un cadre multidisciplinaire. Représentant toutes les compétences académiques du pays, ce consortium constituera un interlocuteur de poids pour statuer sur les questions de fonds et un cadre idéal

pour engager les compétences tunisiennes à l'étranger dans le processus de développement du pays.

- Le partage d'informations : Le partage d'informations scientifiques détaillées sur l'état d'avancement des connaissances sur le virus, la physiopathologie de la maladie, la réponse immune, ses bases génétiques et ses mutations et sur les activités coordonnées au niveau national pour faire progresser ces connaissances et l'innovation technologique pour lutter contre la pandémie doit faire l'objet d'une collaboration entre cliniciens, chercheurs et spécialistes de la communication. L'élaboration coordonnée de messages cohérents fondés sur des données scientifiques pour le public et les décideurs constitue une compétence à acquérir et un devoir citoyen à accomplir.

En conclusion, ces actions concrètes peuvent être engagées dans l'immédiat même si certaines ne présentent pas la même acuité. Elles devraient surtout s'inscrire dans la durée et constituer de bons exercices d'apprentissage de la collaboration au niveau national sur lesquels on pourrait capitaliser en transposant l'expérience acquise pour aborder d'autres domaines stratégiques comme l'eau, l'énergie, l'enseignement, l'environnement, l'agriculture et l'agroalimentaire.

Si elle a valorisé les compétences du pays, cette pandémie a aussi permis de mettre le doigt sur l'absence d'un cadre institutionnel indépendant capable de coordonner au niveau national toutes ces actions et de les pérenniser. A quand un INSERM ou un NIH tunisien ???

Prof. Amel BENAMMAR ELGAAÏED

Membre de Beit Al-Hikma

Membre de la Cellule de Veille Beit Al-Hikma

PS : Je remercie Prof.Habiba Bouhamed-Chaabouni, Prof. Nouredine Bouzouaia et Prof. Mohamed Kerrou pour leur précieuse contribution.